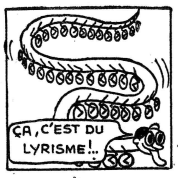
SORO A FAIT DES DESSINS AVEC LES IMAGES (LITTÉRAIRES) DU TOUR

Période cruciale pour la pensée française! Comme chaque année, le chœur innombrable et motorisé des aèdes du Tour de France a entonné l'hymne qui, quotidiennement, chante la gloire et les malheurs des géants de la pédale. Buccin aux lèvres ou bien luth aux doigts, chaque jour, hardes et poètes en salopettes kaki, rivalisent d'images audacieuses, d'envolées lyriques et de comparaisons grandioses. Comme le permet la licence poétique, ces images sont (quelquefois) un peu obscures. Nous avons demandé à Soro (poète lui-même) de vous faire un petit dessin pour vous les expliquer.

...Il aura bonne mine, là-bas, le Tour ! Cet ogre, mangeur de petits Ibériques. Même El Negro, ce dur à cuire de Berrendero, y est passé ! On aura du mal à digérer cela 'en Espagne... Pas plus que moi, les 5 buts à 1 encaissés à Colombes...
X... (« Le Populaire »).

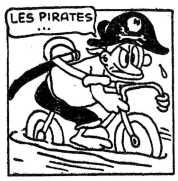


Le peloton est une énorme bête chatoyante, un millepattes qui s'étire, se tronçonne, se contracte et se distend. Une bête étrange, tantôt calme et tantôt frénétique, agitée de frissons, paresseuse, déchaînée, nonchalante, folle furieuse.
Yvan AUDOUARD
(« France Dimanche »).

...Souvent les pompiers, au chef rutilant, formaient une haie sur le passage de la course, et c'est leur clairon qui annonçait le débouché du peloton en sonnant « Aux Champs », la langue aussi émue que pour un général.
Georges RAVON
(« Le Figaro »).

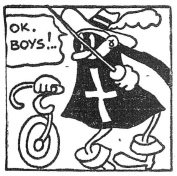
...Dîot, après l'arrivée, manifesta avec véhémence à l'Italien Ausenda son mécontentement de la façon dont il s'était comporté avec lui pendant la course. « Vas-y ! hurlait la foule, casse-lui la... figure, à ce macaroni ! Et vive le sport !
René BUFFET
(« Franc-Tireur »).

En France, ce n'est pas le Tour des gens de maison. Ceux que l'on appelle « les domestiques » ne traînent pas un boulet accroché à leur selle. On leur laisse la bride sur le cou..., etc.
Jean LAMBERTIE
(« Franc-Tireur »).



...Il est arrivé au port (le Tour) avec une caravane qui essaimait étrangement en flotilles de caravelles que conduisirent les corsaires malouins aux quatre coins du monde. Titre : « Les Boucaniers du Tour ».
Jean ESKENAZI
(« France-soir »).

La caravane du Tour de France, a dit quelqu'un, c'est un bateau ivre. L'expression est juste. Après cinq jours de haute mer, le Tour de France vient donc de jeter l'ancre aux Sables-d'Olonne, ahruti par tant de coups de chien.
Jean ESKENAZI
(« France-soir »).



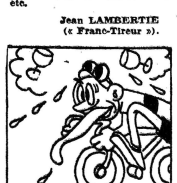
...C'est lui (Marinelli) qui, tirant impudemment sa dague, a fait de ce Tour le plus enfiévré des Westerns avec une suite ininterrompue d'aventures dans le genre des « Trois Mousquetaires » avec échappées, poursuites et querelles de taverne
Jean ESKENAZI
(« France-soir »).

Marinelli : un torse de premier communiant malingre, des jambes minces comme des saucissons, deux macaronis à la place de bras et, sur ses épaules, pas plus larges qu'un stylomine, une tête plus ridée qu'une pomme sèche.
Max FAVALELLI
(« Paris-presse »).

Le métal en fusion est venu se répandre sur les 500 mètres de piste du vélodrome des Sables-d'Olonne... Le métal a coulé le long de cette langue grise et râpeuse, aux tournants relevés, pour revenir se refroidir d'un seul coup au milieu des journalistes...
Francis CRÉMIEUX
(L' « Humanité »).

Le métal en fusion se refroidit : la piste avale et digère des bouchées de coureurs attardés
Francis CRÉMIEUX
(L' « Humanité »).

Fausto Coppi pédale en un style aussi pur que celui de la « Divine Comédie ».
Jacques GODDET
(« L'Equipe »)



Je revois Apo, l'autre matin, au départ, sautillant d'un pied sur l'autre, le poil hérissé en rayons de vélo, les lunettes en bataille et la gorge pigeonnante. Rassurez-vous. Il n'est affligé d'aucune malformation. C'était le « ravito » qu'il avait fourré là...
Marie-Louise BARRON
(L' « Humanité »).

La soif a déjà fait de nombreux ravages dans le Tour... La plupart des éliminés ont été victimes de ce besoin impérieux... Tout un chacun a ressenti ce besoin... Imaginez alors un coureur qui pédale durant des heures à travers de perfides nuages de poussière...
Robert DANGER
(« France-soir »).

...N'y tenant plus, le coureur, dont la volonté est anéantie, commet l'erreur de s'arrêter à la première fontaine et de boire gloutonnement de l'eau en quantité inconsidérée...
Momentanément satisfait, la soif n'est cependant pas complètement étanchée...
Robert DANGER
(« France-soir »).

Canari à l'invraisemblable toupet, Marinelli s'envole.
Jacques GODDET
(« L' Equipe »).

Il y aura des cadavres dans les Pyrénées, dit Chapatte.
Jean QUITTARD
(« Combat »).

F. Giroud : « Gigi veut un bébé pour se reposer »

ELLE n'est pas jolie. Elle n'est pas élégante. Ses cheveux ternes, mollement bouclés, battent son petit visage mince au nez brillant, aux lèvres décolorées.

Mais à travers son chandail il semble que l'on entende battre son cœur, comme on sent battre au creux de la main le cœur tiède d'un oiseau captif.

L'année dernière on disait : « Danielle Delorme, qui est-ce ? Ah ! oui, la petite qui louche un peu... Vous croyez vraiment qu'elle peut poser pour une photo ? Bah ! si elle a tellement besoin de gagner mille francs, essayons... »

Aujourd'hui, on dit : « Danielle Delorme, une grande comédienne. Dans « Gigi » ? Adorable. Dans « La Cage au Filles » ?... Bouleversante. Et demain elle sera comique pour tourner avec Louis Jouvet et Bourvil — trio imprévu — « Miquette et sa mère » que réalisera Clouzet.

Elle a 22 ans, elle en paraît 16. Les électriciens du studio la tutoyent et lui donnent de grandes claques sur l'épaule, et puis il pleurent lorsqu'elle prononce trois phrases de sa petite voix déchirante, lorsqu'elle tend ses mains aux ongles ras et pâles d'enfant.

Devant elle déjà on s'incline, et ça la fait rire parce qu'elle a conscience, elle, d'en savoir bien peu encore dans ce métier qu'elle a appris à travers des années de misère et de joie aiguës, à travers des larmes, du sang et de la peur.

Il n'y avait pas de fée penchée sur son berceau, et aucun miracle ne lui a ouvert la route des étoiles.

A 15 ans, maigre comme un jeune chat, Danielle Girard passionnée de théâtre suivait à Cannes les cours de Jean Wall où travaillaient aussi un garçon de la région, Gérard Philipe, une fille du pays, Gisèle Pascal.

Son père, peintre d'affiches, décorateur des Pitoëff, résistant de la première heure, s'enfuit de France au moment où il va être arrêté et réussit à joindre l'Amérique.

Bernard BLIER propose DELORME

Le jeune chat demeure à Cannes et cherche, vite, un faux nom. C'est Bernard Blier qui propose « Delorme ». Va pour Delorme.

Dans un couloir elle a heurté un jour un garçon aux yeux ardents qui est à peine plus âgé qu'elle et qui veut, lui aussi, jouer la comédie. C'est Daniel Gelin.

M. Girard ne l'aime pas et a prédit à sa fille toutes sortes de catastrophes si elle persistait à le voir.

Elle ne lui a jamais pardonné, et depuis « nous sommes un peu fâchés sur les bords », dit-elle, en parlant de ce père lointain qui est demeuré en Amérique.

Daniel tourne un peu... Danielle tourne un peu... « Les Petites du Quai aux Fleurs »... « La Belle Aventure »... De quoi ne pas crever de faim. De temps en temps, on tape un copain. Mille francs par-ci, trois mille francs par-là... On supplie le patron de l'hôtel d'attendre un tout petit peu pour la note... On travaille, on espère, on bouffe des briques, on a des fous rires et des crises de désespoir... On pavoise le jour où, en 1944, Danielle décroche le rôle principal de « Dîner de Famille », qu'elle va créer à la Michodière.

La chance, capricieuse a boudé

Mais la veille de la générale, une douleur aiguë au côté droit la plie soudain en deux. Appendicite foudroyante. Une autre jouera la pièce. La chance, capricieuse, a bouidé.

Quand sourira-t-elle ?... Pour le moment, le docteur lui annonce qu'elle attend un bébé. Ce soir-là, elle retrouve Daniel dans la chambre d'hôtel misérable où ils ont échoué. Et là, ils hésitent...

Un enfant. Le jeune chat porte un enfant... Mais que diable en feront-ils de cet enfant ?

Ils sont tout près du meurtre, ils parlementent pendant des heures, pendant des jours. Et puis un soir, la décision est prise: ils se marieront et garderont l'enfant.

Et sur le visage frémissant de Danielle il y a soudain une grande paix. C'est un joyeux mariage auquel assistent tous les amis de Saint-Germain-des-Prés, attendris. Puis, pendant que lui court pour chercher un peu d'argent, un peu de travail, elle fait le ménage, la cuisine, elle tricote des brassières, elle serre les dents pour ne pas avoir peur.

On propose à Daniel Gelin un rôle de quatre cachets dans « Martin Roumagnac ». Lulu Wattier, son impresario, va trouver le producteur et lui dit :

— Ecoutez, le petit Gelin a besoin d'argent, sa femme va avoir un bébé... Ne discutez pas. Donnez lui 25.000 francs par cachet...

Avec cent mille francs ils passeront le plus dur...

Le producteur ne lésine pas. Chez les Gelin, on se sent millionnaire et on invite quelques camarades à boire à crédit, en attendant le premier chèque.

Ces quatre cachets, Gelin doit les tourner en extérieur. Les quatre jours où il est convoqué, il pleut. Le cinquième aussi. Tous les matins, Danielle prie : « Mon Dieu, faites qu'il pleuve encore aujourd'hui pour que je puisse acheter un berceau... et demain pour que je puisse payer l'hôtel... »

Il pleut. Et Gelin fait 18 cachets à 25.000 francs au lieu de 4. Ils sont sauvés. et Danielle Delorme est aujourd'hui encore persuadée que leur chance est née dans la douleur avec Xavier, le tout petit garçon que l'on transporte d'hôtel en hôtel, les langes séchant sur le balcon, les voisins se plaignant parce que, tout de même, il pleurait parfois.

Un tout petit garçon très doux qui a aujourd'hui 3 ans et qui dit à sa mère, quand elle rentre du studio :

— « Ma petite maman chérie, pourquoi je te vois jamais ? »

Les jours noirs s'éloignent. Ils trouvent deux pièces minuscules aux Champs-Elysées. Danielle a repris sa taille flexible, son corps mince et expressif de jeune fille... Jacques Duval lui propose de jouer « Mademoiselle » où elle trouve un grand succès personnel. Puis c'est « Gigi », « Le Sourire de la Joconde »...

De son côté, Daniel tourne beaucoup. Et maintenant, dans la cuisine, il y a une bonne odeur, dans la deuxième pièce de l'appartement il y a tous les soirs un copain, deux copains qui viennent dormir et qui disent :

— « Prête - moi dix, mille francs... »

Danielle tient les cordons de la bourse

Et Danielle, qui tient les cordons de la bourse « parce que Daniel, lui, dépenserait tout en un jour », se souvient des jours sombres et ne peut pas refuser.

Il y a trois mois, pourtant, elle a décidé d'acheter une auto. Elle a mis cent mille francs de côté pour le premier versement, et elle a commandé la voiture.

Mais un matin on lui a téléphoné :

— « Madame, le frigidaire va vous être livré...

— « Le frigidaire ?... Mais je n'ai pas acheté de frigidaire !...

— « Mais si, Madame. Et il arrive.

Alors la bonne penaude et triomphante à la fois avoue que c'était elle qui avait commandé le frigidaire parce que « si Madame a cent mille francs, il faut que Xavier ait du lait et du beurre frais ou bien c'est que Madame est une mère dénaturée. »

Ainsi le frigidaire fit-il une entrée remarquée dans le ménage, qui n'a toujours pas de voiture.

— « C'est marrant, hein ? dit Danielle, joyeuse. C'était presque plus facile de vivre avec cinq mille balles par mois... Là on ne pouvait rien acheter du tout, la question était réglée ! J'ai tout de même réussi à m'offrir quelques bouquins. Un frigidaire et des livres, c'est un début, quoi !...

Je ne suis pas une intellectuelle, vous savez, je n'y connais rien... Simplement, je sens. Il y a ce qui me plaît, et puis ce qui ne me plaît pas. Je ne dis pas que c'est bien, c'est ce que j'aime. Par exemple, j'ai découvert Jean Genet... « Haute Surveillance », vous avez lu ?... Ce que c'est beau !»

Elle a aussi acheté quelques robes chez Carven. Ce n'est pas que ça l'intéresse foliement, les robes. Elle ne sort presque pas. Mais enfin il en faut. Ne fût-ce que pour les prêter aux copines.

Elle voudrait bien pourtant mettre un peu d'argent de côté, maintenant qu'on la paye bien. Pour faire un voyage, pour être libre de faire du théâtre, beaucoup de théâtre, et surtout pour avoir un deuxième enfant.

" Tout arrêter pendant quelques mois "

— « Tout arrêter pendant quelques mois, avoir un gosse là dans mon ventre, tricoter, faire la tambouille, redevenir une femme quoi, vous comprenez ? Depuis un an je n'ai pensé qu'à jouer, jouer, jouer... Et puis maintenant j'ai une drôle d'impression. Je me dis qu'à force de pleurer et de rire dans des rôles je ne saurai plus pleurer pour de vrai... Tout finit par me sembler truqué. Daniel dit que je vais devenir une cabotine. Ce n'est pas vrai, vous savez... »

Elle réfléchit intensément, toute pelotonnée sur elle-même. Elle a su mal, elle a eu peur, elle a eu faim, elle a donné la vie, elle est comme une corde tendue qui gémit dès qu'on l'effleure de mille vibrations... Tout s'est accumulé pêle-mêle dans ces étonnant petit animal frémissant qui, en jouant, fait vraiment don de sa substance. Et elle sent confusément qu'il faudra renouveler cette substance, s'enrichir à nouveau de joies et de douleurs pour continuer à avoir quelque chose à exprimer, pour ne pas devenir une bonne mécanique sans chair et sans âme... Et c'est pourquoi elle veut un second enfant.

A travers beaucoup d'épreuves et beaucoup de fous rires, Danielle Delorme et Daniel Gelin ont réussi à maintenir l'équilibre fragile d'un ménage de comédiens. Un équilibre haché de querelles et de réconciliations.

De temps en temps, Daniel s'en va habiter l'hôtel pendant un mois. De là il téléphone à sa femme...

— « On vit en fiancés... C'est marrant ! Il me fait la cour, il m'invite à dîner... On s'amuse bien. »

Dans quelques semaines Danielle Delorme va essayer d'être comique dans le film de Clouzot. Elle tremble, elle est paralysée par la frayeur que lui inspirent à la fois le grand metteur en scène et un emploi qui n'a jamais encore été le sien.

Ici ou là, si vous ne l'avez pas vue vous la verrez, et vous la reverrez. Son tendre visage percera l'écran avec la force d'une bombe parce qu'il puise sa beauté aux sources mêmes de la vie, parce qu'il est écliré par cette petite flamme humaine qui si rarement brille dans les beaux yeux.

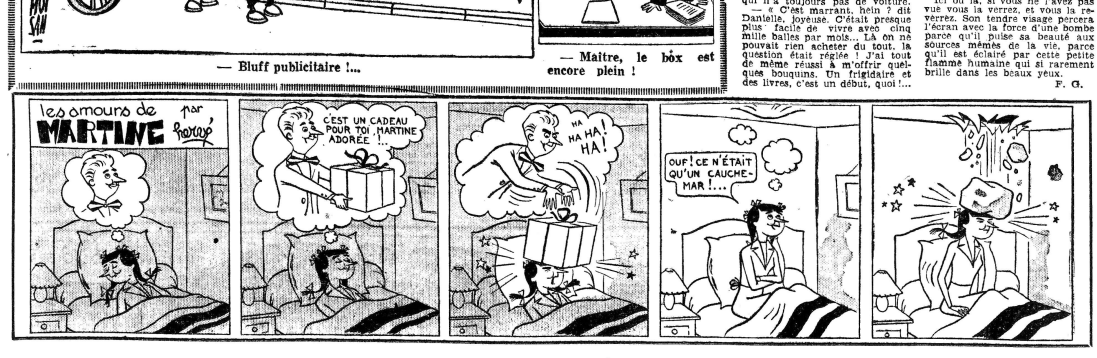
F. G.

Sans paroles.

— Hâtons-nous d'en finir, il ne m'est plus possible de transpirer

— Bluff publicitaire !...

— Maître, le bôx est encore plein !

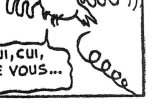


CAROLINE CHERIE 567

accablante. Caroline et son écuyer galopèrent toute la journée à la recherche de cette armée qu'on leur signalait un peu partout et qu'ils ne trouvaient nulle part.

Il était onze heures du soir quand le chemin qu'ils suivaient à travers la forêt fut croisé par une grande allée sablonneuse qui donnait sur le château de Coëllogon.

Comme ils gravissaient le perron du château, la porte s'ouvrit, un domestique parut et, tout de suite après qu'Alain se fut fait connaître, une foule de jeunes femmes et de jeunes filles se précipitèrent pour les accueillir dans la haute entrée sculptée et fleurie.



Caroline fut présentée à toutes ces femmes de la noblesse bretonne. Un seul nom la frappa : celui de Louise de Pont-Bellanger. C'était une femme femme très mince, presque maigre, au visage fin, hâlé, spirituel et moqueur.

La jeune femme expliqua qu'elle avait débarqué avec le corps expéditionnaire de Quiberon, qu'elle avait réussi à franchir les lignes républicaines et qu'elle avait été chargée de supplier M. de Tinteniac, le général de l'Armée Rouge, de se précipiter à marches forcées vers la presqu'île.

Contrairement à son attente, son exposé rembrunit le visage de ses hôtesses. Cependant, on resta très aimable avec elle, mais avec une gêne à laquelle elle fut sensible.

La collation finie, Mme de Guernisac, à qui appartenait le château, tint à accompagner Caroline dans sa chambre pour l'aider à se coucher.

— Je vous attendais, dit-elle. C'est vous qui m'aviez été annoncée comme l'envoyée de Mirandas. Un de mes amis vous guettait à Quiberon, mais les alèas du combat ne lui ont pas permis de vous toucher. Grâce au hasard, le mal

568 L'AMAZONE CHOUANE

est réparé. Je devais, pour ma part, vous mettre à même de gagner Paris pour y accomplir une mission d'un caractère très particulier. C'est bien cela ?

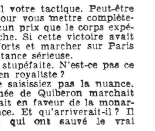
— En effet, oui... Mademoiselle Caroline qui, au milieu de toutes ses pérégrinations inattendues, avait fini par complètement oublier aussi bien Mirandas que l'histoire du vrai et du faux Louis XVII.

Mme de Guernissac reprit :

— En ce cas, je comprends mal votre tactique. Peut-être Mirandas a-t-il compté sur moi pour vous mettre complètement au courant. Il ne faut à aucun prix que le corps expéditionnaire écrase l'Armée de Hoche. Si cette victoire avait lieu, il pourrait recevoir des renforts et marcher sur Paris sans plus rencontrer aucune résistance sérieuse.

— Eh bien ! murmura Caroline, stupéfaite. N'est-ce pas ce que vous souhaitez ? Vous êtes bien royaliste ?

— Je suis surprise que vous ne saisissiez pas la nuance. Il est hors de doute que si l'armée de Quiberon marchait vers Paris, un soulèvement se ferait en faveur de la monarchie, et cela dans toute la France. Et qu'arriverait-il ? Il arriverait que les Républicains, qui ont sauvé le vrai Louis XVII, l'ont élevé dans des idées démocratiques, l'ont lié à leurs propres intérêts, profiteraient du trouble pour le mettre au pouvoir. Un roi républicain, voilà ce que nous aurions.



Caroline ouvrit de grands yeux :

— Tiens, je n'avais jamais pensé à cela ! Un roi républicain ! Mais ce serait magnifique... Cela arrangerait tout... Tout le monde serait content !

Le visage de Mme de Guernisac s'assombrit davantage.

— Je ne peux comprendre que

CAROLINE CHERIE 569

le cabinet de Londres vous ait envoyée à moi. Il se méfie de la plupart des chouans, qu'il soupçonne d'être indifférents à Louis XVIII et d'être prêts à s'enfiamner pour une résurrection de Louis XVII... Il m'annonce un agent très sûr, vous, pour me seconder dans cette lutte que je mène presque seule contre les Tinteniac, les Cadoudal, hostilles aux émigrés. Et voilà les propos que vous me tenez.

Caroline s'assit sur son lit et jeta un regard froid sur son hôtesse.

— Madame, dit-elle, je suis, je crois bien, peu faite pour ce que l'on attendait de moi. Les dessous de la politique me dégoûtent. En ce moment même je dis du mal à vous croire quand vous me laissez entendre que l'intérêt de la monarchie exige que vous laissiez périr les milliers de royalistes qui se battent dans la presqu'île de Quiberon. C'est un moyen de pousser M. de Tinteniac à combattre. Si, comme vous le pensez, il doit arriver bientôt ici, ne comptez pas sur moi pour l'empêcher de sauver tous ces malheureux.

Mme de Guernissac se leva.

— Vous êtes très fatiguée par toutes vos aventures, ma chère. Dormez d'abord, vous réfléchirez ensuite, et nous en reparlerons. Bonne nuit.

Caroline, épuisée, souffla sa bougie et s'étira avec satisfaction dans les draps frais et doux.

Elle fut interrompue par deux coups qu'on frappait à sa porte. Elle crut rêver en voyant une jeune femme en chemise de nuit, un bougeoir à la main, qui entrait sur la pointe du pied. Puis elle reconnut Mme de Pont-Bellanger.

(*A suivre.*)

(*Illustrations de Peynet*).

(Copyright by Cecil Saint-Laurent and France Dimanche)